

TERENCIO GONZÁLEZ

La collection « Sorbonne Artgallery » rassemble les catalogues des expositions organisées par la Sorbonne Artgallery. Chaque numéro comporte la reproduction des œuvres exposées en les accompagnant d'un texte de présentation de l'artiste, de son propos et de son travail de création (www.sorbonneartgallery.com).

Sorbonne Artgallery est issue de l'équipe de recherche Art&Flux, intégrée à l'institut ACTE sous les tutelles de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, du CNRS et du ministère de la Culture et de la Communication. Sorbonne Artgallery est une initiative de valorisation de la recherche en arts plastiques à travers un programme d'expositions et de conférences, dans un esprit transdisciplinaire et international. Porteuse d'une démarche à l'échelle de l'université, et ouverte sur la société, Sorbonne Artgallery bénéficie du soutien de la direction de la Communication, de la direction de la Logistique et de la direction des Relations internationales de l'université.



Coordination éditoriale : Yann Toma et Terencio González
Mise en Page : Erwan Beauvir
www.sorbonneartgallery.com

© Éditions de la Sorbonne, 2018
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
www.editions-sorbonne.fr - edsorb@univ-paris1.fr
ISBN : 979-10-351-0087-2

Collection Sorbonne Artgallery - 12
Sous la direction de Yann Toma

Commissaire de l'exposition : Françoise Docquier

TERENCIO GONZÁLEZ

Luminaria

ÉDITIONS DE LA SORBONNE

2018



Vue depuis un atelier d'impression ©Terencio González

Terencio González entre dans la peinture d'abord par la figuration, souvent avec des matériaux récupérés, brique, bois ou simple toile. Animé par l'esprit de Rauschenberg, Basquiat et Bazelitiz qu'il cite comme référents, il peint des figures venues de la rue à l'état brut, recomposition arbitraire, un modelage déconcertant tout en arrondis, en coupes vives, en volumes imprévus. Très évidemment des hommes mais dans une donnée inexpressive, placés là, murés dans leurs gestes, souvent en groupe. Assez rapidement, il s'en écarte pour privilégier des monochromes carrés d'un mètre sur un mètre, de cinq couleurs primaires. Il se rapproche par là d'un autre artiste qu'il a beaucoup regardé et admiré l'américain Richard Diebenkorn et sa série Ocean Park.

Mais Terencio González est un chercheur. Il sait profiter de ses diverses expériences: à l'Ecole nationale supérieure des Beaux Arts de Paris, il s'enrichit au contact de Jean Michel Alberola dont il suit l'atelier. Il y puise beaucoup, y apprend à réagir sur l'état du monde, à l'importance du détail et à rencontrer des sujets populaires. Parallèlement, il réactive ses racines argentines, région qu'il avait toujours côtoyé pendant des séjours dans le pays d'origine de son père. Il y collecte des fonds d'affiches en papier bon marché, d'un format spécifique qui servent à Buenos Aires à l'annonce de messages politiques, d'annonces de concerts ou de fêtes. Sans oublier un passage à la ville de Paris comme "nettoyeur" de graffitis où il est confronté à l'espace du mur.

Dès 2013 et partant de ces affiches, Terencio pose sur la toile une riche panoplie sémiotique et, ainsi, multiplie les implications formelles et chromatiques. Il est à la recherche d'une écriture nette, extrêmement lisible qu'il utilise pour définir un lointain ou animer le fond. Cette série semble très simple, renoncer à tous contrepoints, aux jeux de plan et devenir un schéma abstrait, réduit aux seules lignes de force. Mais les couleurs font la

différence. Multiples, elles sont franches, puissantes, vibrantes à la manière d'un arc irisé. Les toiles sont rigoureuses dans leur structure, économes dans leur conception, explicites dans leur tension qui laisse parfois apparaître quelques traces d'un vocabulaire de lettres de plomb.

Pourtant rien n'est figé. En réponse à cette grille colorée, en bas un espace blanc, neutre, strié de quelques lignes horizontales faites à la bombe où on retrouve les tons primaires des monochromes. Terencio González laisse la couleur établir la trace définitive de l'œuvre. Loin de toute imitation (même construite) d'une forme préexistante, la toile joue sur le faire, elle figure une présence immédiate et latente de la matière.

Dans les œuvres de Terencio González, il y a bien l'indication de ce qui est renié ou plutôt assimilé : l'ordre du code perspective du Quattrocento, le renvoi à une perspective cézaienne et à sa rupture. Mais le silence du tableau n'est pas un champ de non-liberté. Au contraire, l'artiste avive notre regard et le rend plus aigu. Depuis ses débuts, il s'adonne à cette activité dérisoire de vouloir rendre en peinture ce que la nature fait d'une manière inimitable, évitant tout motif ou arrangement formel. S'il met de côté toute représentation, il ne rompt pas avec le cadre, il incite son spectateur à percevoir la réalité comme illusoire.

Terencio González sait aujourd'hui, avec son expérience encore jeune, qu'un tableau n'est pas ponctuellement préconçu. Il croit à l'action fabricatrice, au jeu de l'assemblage, à l'autodynamisme des matériaux bruts ou travaillés, à la couleur qui se révèle peu à peu sur la toile. Terencio González affirme en permanence son goût pour la peinture, la lumière et le sublime et ne s'en cache pas. Il est, pour moi, l'un des artistes les plus inventifs de sa génération.

Françoise Docquier



Let go 10, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm

Luminaria

Par Yann Toma

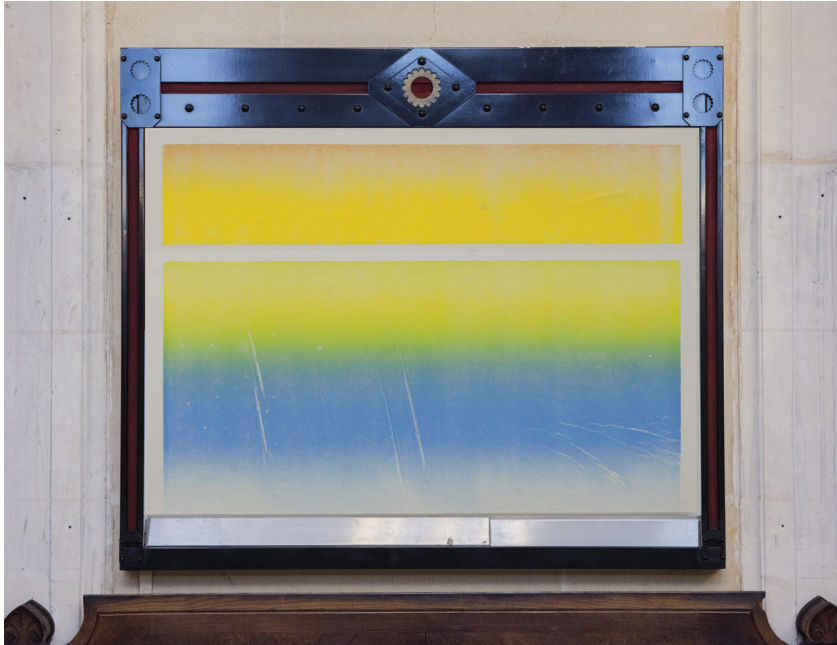
Cette exposition in situ de Terencio González, au cœur du palais académique du Centre Panthéon-Sorbonne, est une traversée dans le temps et les espaces de l'histoire de la peinture moderne et contemporaine.

À l'image des œuvres de l'américain Richard Diebenkorn, auxquelles l'artiste se réfère, Luminaria nous transporte en une réflexion où le temps et l'espace convergent au fil des panoramas et des horizons de lumière.

Il serait question de vivre ici une forme d'expressionnisme linéaire et apaisé qui nous parlerait, au-delà du recyclage d'affichages-papiers argentins, des passages successifs de l'action humaine et de ce qu'ils laissent entrevoir d'énergie résiduelle et d'espoirs de renaissance.

Cette forme de figuration en résurgence, toute imprégnée en secret de volutes onduleuses, de passages accidentés, presque sonores, se laisserait découvrir





progressivement à chaque souffle traversant la galerie Soufflot. Du local au global : L'œuvre comme témoin du passage des corps et de la discontinuité de la vie. Au fil des jours, de l'aube au crépuscule, cette présence immanente nous entraîne vers une réflexion sur le monde et ses sonorités.

Ces lignes superposées, réflexives, abstraites, tendues et acoustiques, échappent aux schémas de configuration de la peinture elle-même. Elles n'ont ni début, ni fin. Elles tissent un véritable champ de force où les lignes font sens et où elles dessinent des perspectives traversantes. Comme si toutes les images de pensée de ce contexte universitaire devaient s'envisager au-delà de leur contexte premier, et visaient imperceptiblement un horizon commun.

Luminaria agit comme une lanterne, voire un lanternon de couleur qui assurerait tout autant l'éclairage que l'aération de l'espace environnant. Touché par cette lumière sensible, colorée et vivante, le spectateur, en tant qu'être fondé à faire connaître (consciemment ou inconsciemment) et partager ce que René Thom définit comme la « nature ultime de la réalité »¹, n'aurait plus qu'à partager en retour de ce geste généreux l'horizon infini que nous ouvre l'artiste.

¹ René THOM, *Stabilité structurelle et morphogénèse*, InterÉditions, Paris, 1977, p. 7.



Let go 02, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm



Let go 03, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm



Let go 01, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm



Let go 07, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm



Let go 09, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm



Let go 04, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm



Let go 12, 2018, acrylique et collage papier sur toile, 60 x 73 cm

Entretien Terencio González

par Françoise Docquier, commissaire de l'exposition

Peux-tu d'abord te présenter ?

Je m'appelle Terencio González, je suis un artiste peintre de 30 ans, vivant à Paris.

Quelle a été ta formation ? Où as-tu étudié ? Quels ont été tes premiers pas dans la recherche d'un medium ? Tes origines d'Amérique Latine ont-elles une incidence sur ton travail ?

Je suis entré à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris à 25 ans pour y étudier trois ans. Je faisais partie de l'atelier de Jean-Michel Alberola. J'ai été très jeune touché par les interventions urbaines (graffiti, collages divers...) et les jeux de lumière dans les rues de Paris. J'ai aussi, en effet, beaucoup puisé dans mes racines d'Amérique Latine et d'Espagne, peut-être particulièrement au sujet du jeu des couleurs, de la légèreté et de la clarté. Dans la recherche d'un medium, j'ai essayé de nombreuses pratiques (interventions dans les rues, peinture à l'huile, photographie, impression, vidéo...) avant de tout synthétiser dans le travail que je développe aujourd'hui.

Qui regardes-tu ? Quels artistes et dans quels domaines : littérature, musique, cinéma, théâtre ? Ecoutes-tu de la musique en travaillant et laquelle ?

Je suis très curieux et ouvert mais il est vrai que je regarde principalement des peintres et des photographes : Picasso, Bonnard, Willem de Kooning, Richard Diebenkorn, Franz Kline, Francis Alÿs, Stephen Shore, Rinko Kawauchi, Christopher Wool, Wade Guyton... J'aime lire et je vais régulièrement au cinéma avec une préférence pour les films d'auteurs et les documentaires. Je regarde Jean Rouch, les premiers films de Larry Clark et j'apprécie le réalisateur Charles Burnett, encore peu connu en France et dont les travaux les plus significatifs décrivent la vie de Noirs Américains de la classe moyenne urbaine, Je me dis parfois que la peinture est une toile fixe autour de laquelle on tourne, alors que le cinéma est une toile mobile face à laquelle on reste fixe. J'aime écouter de la musique lors de certaines étapes de mon travail. Le style musical, très éclectique, dépendra davantage de mon humeur.

Comment définirais-tu ta manière de travailler ? Peux-tu nous parler de l'élaboration d'une toile ? Quel est ton rapport à la matière brute ? et de quelles textures te sers-tu : peinture à l'huile, acrylique, bombes ?

Ma manière de travailler est avant tout intuitive. Pour point de départ, je débute avec une piste et je vois ensuite où cela mène, les résultats pouvant grandement varier. Je suis très attaché à la matière brute (toile de lin, etc.) que j'aime transformer manuellement. Je me sers principalement de peinture acrylique murale, de bombes et de fonds d'affiches que je me procure en Argentine.

Comment l'idée de l'utilisation d'affiches de rue t'est venue ?

J'ai découvert ces affiches en me promenant dans les rues de Buenos Aires où j'ai de la famille. C'est un mode de diffusion très bon marché pour annoncer des initiatives alternatives. J'ai tout de suite été très attiré par le mélange de couleur puissant, leur force symbolique et la technique de réalisation rudimentaire et artisanale. Au départ, j'en commandais chez des imprimeurs avec des textes que je pouvais coller dans les rues de Paris par exemple. J'en suis venu, par la suite, à ne m'intéresser qu'au fond fait d'un dégradé de couleurs. Cela est plus poétique et libre d'interprétation à mes yeux.

Penses-tu cependant te rapprocher d'un art conceptuel ou de l'abstraction ? L'utilisation des couleurs primaires est-elle une sorte de parti pris ?

Je pense puiser à la fois dans un art conceptuel et dans une forme d'abstraction. Je regarde beaucoup de peintres abstraits et suis attaché à l'idée de ne me servir que de matériaux liés au milieu urbain. L'utilisation des couleurs primaires n'est pas, consciemment, un parti pris : cet aspect du travail est particulièrement intuitif.

Quand pour toi une toile est-elle terminée ? Et une série ?

Une toile est finie quand, après l'avoir regardée attentivement à différentes reprises (tout en essayant de l'oublier entre chaque moment), il me semble que je n'ai plus rien à ajouter, qu'elle fonctionne parfaitement. En ce qui concerne les séries par contre, il me semble difficile de me dire qu'elles peuvent être finies : je ne souhaite pas m'interdire d'ajouter une nouvelle pièce, même beaucoup plus tard, si cela me semble pertinent.



Charco, diptyque, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 200 x 400 cm



Myspace, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 146 x 114 cm

Ton récent voyage en Argentine t'a-t-il permis de conforter ta pratique ? Ton travail a-t-il besoin de se confronter au réel ?

Mon récent voyage en Argentine m'a permis de renforcer ma pratique, en effet. J'ai pu saisir avec plus de précision d'où venaient certains aspects que l'on trouve dans mon travail plastique. Cela me donne également envie d'aller plus loin et d'explorer davantage encore certaines pistes. Rencontrer de nouveaux imprimeurs a été aussi très bénéfique. Outre le fait de découvrir de superbes ateliers et des personnes très intéressantes, cela ouvre aussi de nouvelles voies dans mon processus créatif. Je ne saurais dire avec exactitude si mon travail a besoin de se confronter au réel. Ce que je sais, c'est qu'il m'est très enrichissant de me promener, sans but précis, dans les rues des villes que j'affectionne. Des sortes de randonnées urbaines qui nourrissent mon travail et m'ouvrent aussi parfois sur d'autres voies...

Penses-tu qu'un artiste doit être de plain-pied dans la vie de la cité ? Quelles émotions souhaites-tu faire passer ?

Je ne pense pas forcément qu'un artiste doit être obligatoirement en relation avec la vie de la cité. C'est à chacun d'avoir sa position. J'apprécie néanmoins un équilibre entre la richesse de possibilités qu'offre la ville, la visite de milieux naturels et le rendu qu'en fait chaque artiste à sa manière. Il me semble que les émotions que je souhaite transmettre dépendent à chaque fois de la pièce en question mais peut-être qu'une joie, un bonheur simple et éclairé sous-tend l'ensemble de mon travail.

Comment vois-tu ton évolution plastique ?

J'ai encore beaucoup à faire et à chercher à travers les pistes que j'ai ouvertes. Je m'imagine pousser davantage l'approche que j'ai avec les affiches tout en les laissant par moment de côté. Le travail vidéo est quelque chose que je souhaite également approfondir dans un futur proche. J'ai hâte de prendre part à des projets en association avec d'autres artistes.



Santa Cruz, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 195 x 140 cm



Ciel rose, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 146 x 130 cm



Música en libertad, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 130 x 89 cm



Sunfaded, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 130 x 97 cm



Un été andalou, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 162 x 130 cm



Hey! Hello!, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 195 x 140 cm



Heatwave, 2017, acrylique, collage papier et spray sur toile, 162 x 130 cm

Terencio González

Né à Paris en 1987

Vit et travaille à Paris

Expositions personnelles :

2018 - Luminaria, Sorbonne Artgallery, Paris

2017 – Chroniques d'un été, Galerie Jérôme Pauchant, Paris

2016 – Gracias por sur Visita, Galería Kernel, Cáceres, Espagne

2015 – Reflet mural, Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Atelier Alberola, Paris

2014 – No Offense, Crown Roots Gallery, Los Angeles

2013 – Polygone, Diplôme National d'Arts Plastiques, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Atelier Alberola, Paris

Expositions collectives :

2018 – Résonance, Frac Normandie Rouen, Rouen, France

2017 – Session #5 Filiation, Galerie Paris-Beijing, Paris

2017 – Padres e hijos artistas, Galerie Argentine, Ambassade de l'Argentine, Paris

2017 – Background, Frac Normandie Rouen, Galerie Duchamp, Yvetot

2017 – Agora (cur. Collectif 2A1), Galerie R-2, Paris

2017 – Garder le cap, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2016 – L'im-matériel, Galerie Episodique, Paris

2016 – Generosity, release exhibition, Point Contemporain magazine, XPO Studio, Paris

2016 – Il suffit d'un grand morceau de ciel, Galerie Jérôme Pauchant, Paris

2016 – La nouvelle chose, Espace des Arts Sans Frontières, Paris

2015 – Supplice de l'instable, Galerie Champ Libre, Pantin

2015 – Numok, Bibliothèque Marguerite Yourcenar, Paris

2015 – Art&Facts, en partenariat avec l'Université Paris-Dauphine, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

2015 – Archi-noire, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

2014 – Qui, Quae, Quod, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

2012 – Arte argentino: de una generación a otra, Maison de l'Argentine, Paris

Prix / bourses :

2017 – Soutien à une recherche, production artistique, CNAP

Collections :

FRAC Normandie, France

Fond de dotation VR D'Affaux, France

Société Générale

Université Paris-Dauphine, Paris, France

Formation :

2012 à 2015 – DNSAP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, Atelier Alberola dont Semestre d'échange dans l'école Art Center College of Design, Pasadena, Etats-Unis (2013)

